



Ryszard Wyleciot

Université de Silésie, Katowice
Pologne

 <https://orcid.org/0000-0002-1336-5717>

Karolina Adamczyk

Université de Silésie, Katowice
Pologne

 <https://orcid.org/0000-0002-0102-2362>

Ça roule ! — un pragmatème à décortiquer Une étude contrastive franco-italienne¹

***Ça roule !* — pragmatème deconstruction
French-Italian comparative analysis**

Abstract

The aim of this paper is to present, after a short introduction to what pragmatème, or pragmatic phraseologism, is and how we understand it as a fixed expressive phrase with affective and emotive load, the results of the Polonium project entitled “Pragmatèmes in contrast: from linguistic modeling to lexicographic coding”. In particular, we want to divulgate information concerning analysis of the French pragmatème *Ça roule !* and its Italian corresponding phrase *A posto!*. Furthermore, equivalents of both pragmatèmes are also investigated. However, as we consider cognitive linguistics tools as those which may give greater response to what the meaning of pragmatèmes is, we broaden the project results with analysis of the trajector-landmark relation and of conceptual metaphors, that are the basis of the imagery for the aforementioned linguistic elements. In this way, we may also try to discern similarities and discrepancies in how close but still different cultures depict the same scene in similar speech events.

Keywords

Pragmatèmes, cognitive linguistics, trajector, landmark, conceptual metaphors

¹ Le projet est un travail de collaboration entre les Universités Marie Curie-Skłodowska de Lublin, Université de Silésie et Université Grenoble-Alpes réalisé dans le cadre du programme franco-polonais Polonium en 2018 et 2019.

Dans le présent article nous proposons une analyse contrastive du pragmatème français *Ça roule !* et de son correspondant italien *A posto!* choisi comme tel, étant donné les valeurs illocutoires similaires de ces deux formules et la fréquence de leurs emplois dans des contextes semblables dans les deux langues. La recherche sera également élargie par l'étude des équivalents des pragmatèmes en question, et qui sont : pour le pragmatème français — *Cela va bien !, cela fonctionne bien !, ça marche !, c'est d'accord !*, et pour le pragmatème italien — *va bene!, d'accordo!, certo! et questo funziona!*. Toutefois, à côté de la comparaison des dites formules quant à leur statut au niveau prosodique, morpho-syntaxique, lexical, sémantique, pragmatico-discursif, nous proposerons une réflexion sur la base de la notion d'imagerie empruntée à R. Langacker (2000, 2009), ce qui permettra de noter les ressemblances et les différences dans la façon de conceptualiser la réalité. Notre analyse se situera donc dans le cadre de la linguistique cognitive. En même temps, nous nous référerons aux recherches cognitives de K. Kwapisz-Osadnik, qui concerne les phénomènes grammaticaux, notamment les prépositions en français et en italien, se manifestant lors de l'événement de parole (*speech event*) en tant qu'effet de l'imagerie (K. Kwapisz-Osadnik, 2013, 2017, 2019a, 2019b).

Pour ce qui est du corpus, la recherche s'est basée sur les données provenant de deux corpus pour la langue française, qui sont : Orféo et Lexicoscope, et de trois corpus pour la langue italienne et qui sont : Paisà, Lessico dell'italiano radiofonico et Lessico dell'italiano televisivo. Dans les cas douteux, nous avons également consulté les corpus de traduction comme Reverso et l'intuition de natifs de la langue italienne. Orféo et Lexicoscope donnent accès à des millions de mots dont une (grande) partie provient des transcriptions de la langue parlée, ce qui est pertinent si l'on fait l'analyse de formules expressives. Tous les corpus sont monolingues, toutefois le corpus Lexicoscope permet aussi une recherche plurilingue. Les données du corpus Orféo sont recueillies en France, en Belgique et en Suisse, et le corpus Lexicoscope donne la possibilité de faire des analyses diachroniques. Le corpus Paisà contient 250 millions de mots extraits de textes authentiques provenant d'Internet. Les deux autres corpus italiens offrent des enregistrements donnant accès à la langue parlée : le corpus de l'italien de télévision est constitué de plus 168 heures d'enregistrements à partir de la Rai Uno et de Mediaset, le corpus de l'italien radiophonique se base sur environ 100 heures d'enregistrements².

Ceci étant dit, notre plan de communication est le suivant : tout d'abord nous présenterons brièvement la notion de pragmatème, qui est le point de départ du projet et des analyses. Ensuite nous montrerons le résultat de notre travail sur la base d'une fiche, comme cela a été envisagé dans le cadre du projet. Ensuite,

² Les informations concernant les corpus se trouvent sur leurs sites Web dont les adresses sont indiquées dans les références.

après une brève introduction à la linguistique cognitive, notamment à l'imagerie, qui correspond à la notion de conceptualisation, nous examinerons les différences dans la façon de construire une scène pragmatiquement contrainte dont l'effet linguistique se référerait à l'emploi des expressions *Ça roule !* et *A posto!* et leurs équivalents français et italiens.

1. La notion de pragmatème

Cette notion est une véritable étincelle de discussions et polémiques parmi les linguistes représentant différentes approches et conceptions dans le cadre des études non seulement pragmatiques, mais aussi lexico-sémantiques, notamment celles sur corpus en sémantique lexicale, cognitives et contrastives.

C'est I. Meľčuk (1998) qui est considéré comme fondateur de la notion. Le linguiste distingue deux types de phrases : les phrasèmes pragmatiques (les pragmatèmes) et les phrasèmes sémantiques. Ces premiers sont des phrasèmes qui ne sont pas libres (des phrases-sets). X. Blanco définit le pragmatème de façon similaire : « Un pragmatème est un phrasème (ou, plus rarement, un lexème) qui constitue un énoncé complet et qui est restreint dans son signifié par la situation de communication dans laquelle il est utilisé. Il est, dans la plupart des cas, sémantiquement compositionnel » (X. Blanco, 2015 : 18). Le pragmatème serait donc une suite figée qui se compose d'un ou plusieurs éléments, qui est utilisée dans une situation particulière et qui a un but pragmatique concret ; par exemple « *Danger de mort* (collé sur la porte placardée devant d'un bâtiment qui est une source de haute tension) ou *Tirez* (affiché sous la poignée d'une porte) ». Le premier exemple a été classé comme un phrasème, le deuxième comme un lexème. Pourtant, « ce sont tous les deux exemples des énoncés autonomes » et ils sont tous les deux en même temps « restreints dans leur signifié par la situation de communication » (X. Blanco, 2015 : 18).

M. Kauffer (2011) propose une autre conception du pragmatème ; en effet, le linguiste parle d'un acte de langage stéréotypé. Ce sont des phraséologismes stables, figés, polylexicaux et sémantiquement idiomatiques, comme par exemple *La belle affaire !*. Pour M. Kauffer, l'un des critères est la fonction essentiellement pragmatique. Comme il écrit : « Ce dernier critère permet à l'ALS de devenir un acte de parole, donc le locuteur qui prononce un acte de langage stéréotypé peut inciter l'interlocuteur à réagir » (M. Kauffer, 2011 : 156—157). La plupart des ALS ce sont des réponses, des réactions, des propositions, des actions réactives, alors on les rencontre en dialogues : « Ainsi, les ALS obtiendront une fonction pragmatique dans les cas suivants : étonnement : *tu vois ce que je vois ?*, doute :

allons donc !, menace : *vous allez voir ce que vous allez voir !*, etc. » (M. K a u f f e r, 2011 : 156—157).

M. Gębka-Wolak et A. Moroz (2014) proposent encore une autre approche. Pour eux, les pragmatèmes ce sont des groupes syntaxiques non libres, des phrases définies comme « signes complexes et contraints, qui comprennent un ensemble très diversifié d'objets, qui nécessite une description détaillée ». Parmi les pragmatèmes, ils notent les phrasèmes pragmatiques (pragmatèmes) et les phrasèmes sémantiques. Dans le cas des phrasèmes pragmatiques, le manque de liberté dans le choix des composants est motivé seulement par la situation de communication. Cela signifie qu'en vertu de la convention actuelle d'une langue donnée de la situation spécifique, des expressions de communication sont liées à un lexique fixe ; par exemple *Défense de stationner* serait un phrasème pragmatique et *le stationnement n'est pas autorisé* ne le serait guère (M. Gębka-Wolak, A. Moroz, 2014 : 47—50).

La notion de pragmatème a inspiré beaucoup d'autres chercheurs. Elle s'est convertie en différentes notions y connexes, comme par exemple les phraséologismes communicationnels de H. Burger (2010), les phraséologismes pragmatiques de A. Dziadkiewicz (2007), les structures figées de la conversation de F. Bidaud (2002), les actes de langage lexicalisés de H. Schemann (1993), les phrases convenues de L. Danon-Boileau (2000), les énoncés phraséologiques de G. Corpas (1998), les phrases situationnelles de J.-C. Anscombe (2012), les énoncés usuels de M. Martins-Baltar (1999), les routines conversationnelles de J.R. Klein et B. Lamiroy (2011), les expressions liées ou préfabriquées de I. Fonagy (1997).

Dans le cas du projet Polonium, on a opté pour la notion de formule pragmatique, dont l'analyse s'est focalisée avant tout sur la question des actes de langage réalisés à travers les formules (correspondant à leurs fonctions pragmatiques) et sur la dimension affective ou émotionnelle qui les accompagne. Le travail du groupe des experts pour la langue française a constitué le point de repère pour les analyses faites pour la langue italienne et la langue polonaise. Ces analyses consistaient à trouver les équivalents des formules françaises, tout en tenant compte du fait que pour le polonais comme pour l'italien, la liste des fonctions pragmatiques repérées et associées à des types de situation ou de contextes pour repérer une formule pragmatique peut s'avérer complètement différente et n'ayant pas d'équivalent évident en français.

À présent, passons à l'étude des structures syntaxiques de la formule *Ça roule !* et de son équivalent italien *A posto!*.

2. Le pragmatème *Ça roule !* et son équivalent italien *A posto!*

2.1. *Ça roule !*

D'après F. Grossmann, l'expression en question appartient au français normé, actuel et est utilisée couramment surtout dans des dialogues. Elle possède deux valeurs pragmatiques : 1. exprimer la satisfaction du fait que quelque chose se passe bien ou se déroule selon ce que le locuteur avait prévu (sens 1) et 2. vouloir marquer l'accord à une proposition ou à une demande de l'interlocuteur (sens 2). Par conséquent, il y aurait trois actes de langage où ces sens se réaliseraient : 1. acte expressif émotif, 2. acte de demande, pour se rassurer que tout se passe bien ou comme prévu, et 3. acte d'approbation, pour donner l'accord à une activité présentée ou demandée par l'interlocuteur. Il est toutefois étonnant que la fréquence d'emploi de cette formule reste très basse, si l'on tient compte des recherches dans deux bases des données mentionnées plus haut.

En ce qui concerne son statut syntaxique, dans son sens 1, la formule n'est pas figée : il y a des interrogations, des négations et des insertions possibles (*ça roule plutôt bien*). Dans son sens 2, la formule est plutôt figée : on note cependant la variation sur les temps verbaux (*cela roulait bien entre nous*).

Pour ce qui est du statut sémantique et lexical, *Ça roule !* est une expression polylexicale. Avec le sens 1, *ça* renvoie à la situation vécue par le locuteur ou par l'interlocuteur, avec le sens 2, ce même pronom renvoie à la proposition qui est acceptée ou validée par le locuteur.

En discours, avec le sens 1, notre formule peut être initiative ou réactive et avec le sens 2, elle est uniquement réactive.

La formule possède aussi des concurrents, comme : *alors ça roule ?* (sens 1, dans l'interrogation) et *d'accord ça roule*, *OK ça roule*, *oui ça roule*, ce qui se réduit au schéma [marque d'accord + *ça roule*] (sens 2).

Ça roule ! peut être utilisée dans le domaine de la circulation routière (*ça roule*, *ça roule bien*, *ça roule mal*) et dans ce cas-là, elle veut dire *cela circule*, *il n'y a pas de bouchon*.

Du point de vue de la prosodie, on en revient à la question de base, à savoir celle concernant les traits définitoires des pragmatèmes expressifs, et plus précisément à la question de savoir si la formule peut être considérée comme pragmatème dans tous ses emplois situationnellement marqués.

Avant de passer au correspondant italien, il nous reste à voir les formules considérées comme situationnellement équivalentes. Pour *Ça roule !* on a choisi les formules suivantes : *Cela va bien*, *cela fonctionne bien* (qui réalisent le sens 1) et *ça marche*, *c'est d'accord* (qui réalisent le sens 2). En ce qui concerne la formule *cela va bien*, elle exige la présence d'un sujet qui est le pronom démonstratif *cela*. Par conséquent, le verbe est à la troisième personne du singulier et il est

suivi d'un complément circonstanciel de mode saturé par l'adverbe *bien*. On note tout de suite une analogie avec la formule italienne *va bene* — dans ces deux cas, il y a le verbe *aller / andare* à la troisième personne du singulier et le circonstanciel de mode réalisé par l'adverbe *bien / bene*. L'équivalent suivant est la formule *cela fonctionne bien*. Quant au statut syntaxique, la formule est construite sur le même schème que la formule *cela va bien* — dans les deux cas, le sujet se réalise avec le pronom démonstratif *cela* et pour le circonstanciel de mode on a l'adverbe *bien*. C'est le prédicat qui est différent : dans le premier cas c'est le verbe *aller* et dans le second, le verbe *fonctionner*. En italien il y a une formule en rapport d'affinité et qui est *(questo) funziona*. Nous observons une analogie entre *cela* et *questo*, *fonctionne* et *funziona*. La seule différence est dans l'absence de l'adverbe *bene* dans la formule italienne, ce qui veut dire qu'il n'y a pas de complément circonstanciel. *Ça marche* est le troisième équivalent. Il se compose du pronom démonstratif *ça* en fonction de sujet et du verbe *marcher*. La formule n'aurait pas son équivalent en italien, même s'il y a une certaine ressemblance avec la formule *va bene!* ; le verbe *andare* est hyperonimique par rapport au verbe *marcher*, dont le correspondant italien est le verbe *camminare*. La dernière formule considérée comme équivalente de la formule *Ça roule !* est *c'est d'accord*. Sa structure syntaxique diffère des précédentes, car on a le prédicat nominal composé du verbe copule *être* et du syntagme prépositionnel en fonction adverbiale *d'accord*. On retrouve une forme analogue parmi les formules italiennes, où il y a *essere d'accordo!* — la différence consiste dans le manque de sujet et dans l'emploi du verbe à la première personne du pluriel, ce qui donne *siamo d'accordo!*

2.2. *A posto!*

La formule italienne semble avoir beaucoup en commun avec son correspondant français. En effet, elle est utilisée en italien parlé courant, surtout en séquences dialogales. Elle possède les mêmes valeurs pragmatiques qui sont : 1. la valeur d'expression de la satisfaction du fait que quelque chose se passe bien ou se déroule selon ce que le locuteur avait prévu (sens 1) et 2. la valeur volitive de marquer l'accord à une proposition ou à une demande de l'interlocuteur (sens 2). Pour ce qui est de l'acte de langage, la formule correspondrait à l'acte expressif émotif, 2. à l'acte de demande, pour se rassurer que tout se passe bien ou comme prévu, et 3. à l'acte d'approbation, pour donner l'accord à une activité présentée ou demandée par l'interlocuteur. Quant à la fréquence d'usage, contrairement à ce que l'on croyait, elle n'est pas non plus très haute. Au total on a noté 22 occurrences d'emploi expressif de la formule *A posto!*

Au niveau syntaxique, la formule n'est pas figée pour les deux sens : il y a des variantes — *tutto a posto* ou avec le verbe *essere* à la première personne du pluriel, ce qui donne *siamo a posto*. Pour le sens 1, on note encore une variante

phrastique contenant le verbe *essere* et avec la possibilité de permuter le sujet : *tutto è a posto* ou *è tutto a posto*. De plus, dans le sens 1, il y a aussi une variante interrogative (*A posto?*; *Siamo a posto?*) et une variante négative fondée sur le verbe (*Non siamo a posto*). Dans le sens 2, on note la variation sur les temps verbaux (*Eravamo a posto*).

Au niveau sémantique et lexical, *A posto!* est une expression polylexicale, sémantiquement figée. Avec le pronom *tutto*, ce pronom a une valeur anaphorique qui, de façon globale et sommaire, renvoie à la situation vécue par le locuteur ou l'interlocuteur (le sens 1) ou à la proposition qui est acceptée ou validée par le locuteur (le sens 2).

En discours, comme dans le cas de son correspondant français, la formule *A posto!* peut être initiative ou réactive pour le sens 1 et pour le sens 2, elle est uniquement réactive.

La formule possède aussi des concurrents : pour le sens 1, dans la variante interrogative pour accentuer le désir de se faire comprendre par l'interlocuteur (*allora a posto?*, *allora a posto così?*, *quindi siamo a posto?*).

Contrairement à son correspondant français, la formule *A posto* peut avoir plusieurs sens et par conséquent différents emplois ; p. ex. *tenere le mani a posto* (ne pas toucher à ce qui ne nous appartient pas), *tenere la lingua a posto* (ne pas parler), *avere la testa a posto* (avoir un esprit équilibré), *mettere qualcosa a posto* (remettre quelque chose à sa place), *mettere a posto qualcuno* (donner une leçon à quelqu'un), *mettersi a posto* (trouver un bon travail), *essere una persona a posto* (être quelqu'un d'honnête, de bien).

Pour compléter l'analyse, il faut encore ajouter que la formule a deux orthographes admises : celle dont nous nous servons dans cette présentation et *Ap-posto*, qui est l'effet de la gémination phonosyntaxique, le phénomène pertinent en italien.

Du point de vue de la prosodie, on revient à la même question si la formule peut être considérée comme pragmatème dans tous ses emplois ou bien il y a des contraintes (lesquelles ?) qui permettent de sélectionner certains emplois où la formule fonctionne comme pragmatème.

En italien, comme les équivalents de la formule *A posto!* ont été considérées les formules suivantes : *va bene!*, *d'accordo!*, *certo!* et *questo funziona!*

Pour la formule *va bene!*, comme nous l'avons déjà montré, elle est syntaxiquement similaire à la formule française *ça roule !*, étant donné que le verbe se conjugue à la troisième personne du singulier et qu'il y a un complément circonstanciel de mode réalisé par l'adverbe *bene* (bien). L'équivalent suivant diverge de la formule *va bene!* du point de vue syntaxique et ressemble plutôt à la formule *a posto!*, en tant qu'une sorte d'interjection en forme d'une expression adverbiale composée de la préposition *di* et du nom *accordo*, ce qui donne la formule *d'accordo!* L'équivalent est la formule *certo!*. Comme dans le cas précédent, c'est une interjection réalisée par l'adjectif après une ellipse du verbe *essere* de la construc-

tion *essere certo*. Le dernier équivalent distingué pour la formule *a posto!* est la formule (*questo*) *funziona!*. Dans sa forme avec le pronom démonstratif, elle ressemble à la formule française *ça roule !* étant donné la saturation de la position de sujet. La formule fonctionne donc comme interjection réalisée par une phrase simple.

Après la présentation du contenu des fiches pour la formule française *Ça roule !* et pour son équivalent italien *A posto!*, nous passons à une analyse du point de vue de la linguistique cognitive. Selon nous, cette approche offre des instruments qui permettent de trouver une réponse à la question fondamentale, à savoir quel est le rôle de la conceptualisation des pragmatèmes dans la création de la réalité pragmatique.

3. Vers la linguistique cognitive : l'imagerie en tant qu'indice de contraintes pragmatiques

En linguistique cognitive, toute analyse doit tout d'abord tenir compte de l'événement de parole (*speech event*), premièrement parce que les unités de langue, plus ou moins complexes, en font partie et deuxièmement parce que lors de l'événement de parole plusieurs ressources linguistiques s'activent et déterminent la construction de la scène. Il en découle deux principes : le premier concerne la vision de la langue et le second met en relief la pertinence du processus de construction de la scène. Quant à la vision de la langue, elle n'est plus considérée de façon autonome, mais elle fait partie desdites ressources linguistiques, parmi lesquelles R. Langacker (2003) range aussi la mémoire, les connaissances encyclopédiques, la planification, les buts à court et à long terme, la résolution de problèmes, la prise de décision, la faculté de reconnaissance des contextes : social, culturel, linguistique et situationnel. Pour ce qui est de la construction de la scène, c'est ainsi que R. Langacker définit l'imagerie. L'imagerie est donc un processus dynamique qui consiste à saisir un fragment de la réalité perçu ou rappelé à la mémoire sous une forme à la fois plus ou moins iconique, mais aussi linguistique. L'imagerie se fonde sur les schémas préconceptuels (M. Johnson, 1987), sur les modèles cognitifs idéalisés (G. Lakoff, 1987) et souvent sur les métaphores conceptuelles (G. Lakoff, 1987).

Si l'on admet que les pragmatèmes, ou les formules assignées à des situations particulières, sont des unités de langue se réalisant lors d'un événement de parole bien déterminé, alors tout d'abord on doit s'interroger sur les contraintes pragmatiques qui font assigner une telle formule à une telle situation et ensuite, surtout dans le cadre d'études comparées, on doit réfléchir sur la façon de conceptualiser ces formules. Il semble que l'analyse de ce type puisse contribuer à mettre en

évidence que les différences dans la construction de la scène résultent du but pragmatique que les formules réalisent, et aussi des facteurs culturels et sociaux, qui ne sont pas identiques pour les usagers des langues différentes.

Une telle analyse pourra jeter une lumière nouvelle sur le fonctionnement des pragmatèmes et sur les contraintes ; en même temps, elle permettra de mettre en relief les différences entre les éléments qui sont considérés comme analogues, car appartenant aux mêmes situations d'usage.

4. Une analyse cognitive des formules *Ça roule !* et *A posto!*

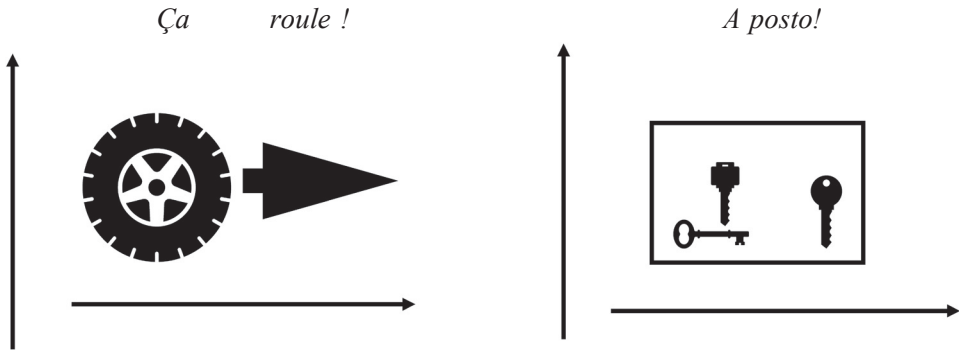
Il semble que la base conceptuelle pour ces deux expressions soit le schème préconceptuel lié à la nature de la situation et, dans ce cas, il s'agit du processus pour la formule française et de l'état pour la formule italienne. De plus, les formules se trouvent aux pôles extrêmes du dynamique et du statique ; en effet, dans *Ça roule* il y a une mobilité de l'objet *x* à partir du point A vers le point B, par contre le mouvement est exclu de l'expression *A posto*. On a donc deux images différentes, et notamment deux conceptualisations différentes, qui sont ancrées dans les mêmes situations d'emploi.

Dans les deux cas, l'emploi de ces formules relève de l'extension métaphorique dont on se sert pour dire que l'on est satisfait ou que l'on accepte la situation qui est le sujet de la conversation. En réalité, le prédicat [rouler] implique une suite de primitives qui sont : [objet] + [mouvement circulaire] + [(se) déplacer] et permettent ensuite une variation de schèmes sémantico-cognitifs, si l'on utilise la terminologie proposée par J.-P. Desclés, ce qui correspond à diverses significations. Le pronom anaphorique *ça* est un domaine d'arrivée qui s'est constitué sur la base de nos connaissances du monde concernant les objets qui peuvent rouler, p. ex. la voiture, le train peuvent rouler ; le ballon, la pierre, les feuilles peuvent rouler.

Pour l'expression italienne, tout d'abord, il faut tenir compte de l'absence d'article, ce qui marque l'emploi métaphorique du prédicat [posto]. En fait, dans la formule, il ne s'agit pas d'indiquer un lieu, comme ce sera le cas de l'expression *essere al posto* (*essere al posto giusto, essere al suo posto*) ou de l'expression *al posto di* (*essere al posto della nonna, ci vado io al suo posto*). Alors, (*tutto*) *a posto* ou *essere a posto* constitue une extension métaphorique où le lieu, qui est le domaine de départ, prend la valeur d'un certain ordre, et plus loin de l'expression d'un accord ou d'une satisfaction. En italien, pourtant, on emploie le pronom *tutto*, qui ne renvoie pas directement à ce qui a été dit précédemment ; il constitue au contraire une sorte de conclusion voulant dire que tout ce dont on a parlé (les objets sont les questions dont on parle) reçoit l'acceptation et même porte

à la satisfaction du locuteur (l'acceptation et la satisfaction sont les objets rangés à leur place).

Si l'on voulait schématiser ces deux formules, on obtiendrait les images suivantes :



Il en résulte de nos analyses que même si l'on est face à des approximations pragmatiques, au niveau syntaxique et au niveau sémantico-cognitif, la congruence reste imperceptible et cela serait dû à des conceptualisations diverses. Rappelons qu'en linguistique cognitive, le traitement de données provenant de la perception se produit simultanément au niveau conceptuel et au niveau linguistique, ce qui justifie l'existence de différences au niveau syntaxique et lexical, les deux représentant des langues particulières. Dès 1983, R. Jackendoff formule une hypothèse selon laquelle il existe un niveau unique de représentation mentale, correspondant à la structure conceptuelle, où fusionnent les informations : linguistique, sensorielle et motrice (R. Jackendoff, 1983 : 17). La position de Jackendoff a été assimilée notamment par R. Langacker, qui déclare que la grammaire cognitive « assimile signification et conceptualisation » (1987 : 5). Pour Langacker, la syntaxe et le lexique sont donc inséparables de la perception et de ce qui est de la sémantique.

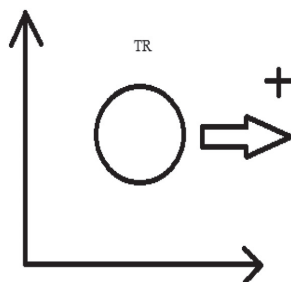
4.1. L'analyse cognitive des équivalents de la formule française *Ça roule !*

Pour montrer les différences dans l'imagerie d'une même scène correspondant à un acte de langage particulier, ce qui à la surface semble être analogue ou identique, nous proposons une étude de la conceptualisation des équivalents de notre formule de base.

La formule *Cela va bien* représente une conceptualisation pendant laquelle le trajecteur *cela* se déplace dans une certaine direction de manière habile et positive, ce qui est marqué par l'adverbe *bien*. Dans le contexte d'une analyse des pragmatèmes, le pronom *cela* ne sera pas considéré comme [OBJET ANIMÉ],

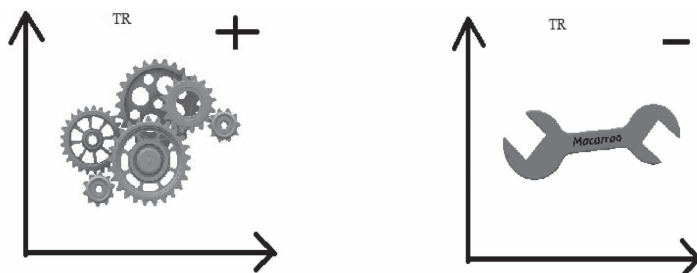
mais [INANIMÉ], ça sera une sorte d'[ACTIVITÉ] ou d'[ÉTAT], dont nous pouvons dire qu'il *va bien*. Il semble qu'avoir le rôle du trajecteur pour n'importe quel [OBJET ANIMÉ] ôte la fonction du pragmatème de cette formule ; dans ce cas-là, on parle de la scène, où l'on observe un véritable [MOUVEMENT] du trajecteur dans une direction quelconque. Lorsque le trajecteur devient [ACTIVITÉ] ou [ÉTAT], dans la scène conceptualisée nous pouvons noter la présence du schème DYNAMIQUE-STATIQUE, ce qui constitue la base de la métaphore d'orientation.

AVANT C'EST POSITIF, étant donné que *cela va bien* est positivement marqué. La construction schématique de la scène pourrait avoir la forme suivante :

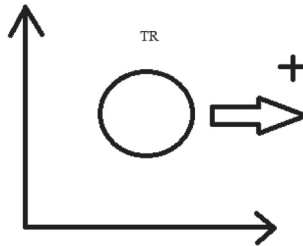


Passons à l'équivalent *cela fonctionne bien*, qui contient le trajecteur *cela*. De nouveau, celui-ci n'est pas un [OBJET ANIMÉ], mais [OBJET INANIMÉ] étant une [ACTIVITÉ] lub un [ÉTAT].

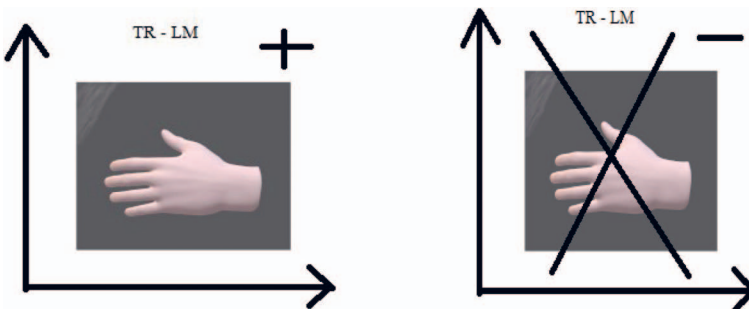
Ce trajecteur *fonctionne bien*, c'est-à-dire sans reproche, ce qui signifie que la métaphore est positive. Comme dans le cas de la formule *cela va bien*, aussi dans *cela fonctionne bien* on observe l'absence de landmark, ce qui n'empêche rien dans la construction de la scène imaginée et dans la compréhension du contenu. Dans la formule il y a la propriété de [DYNAMIQUE] et de [STATIQUE], les plus importantes sont pourtant les notions d'[ACTIVITÉ] et de [FONCTIONNEMENT], fondamentales pour la métaphore conceptuelle LE MONDE EST UNE MACHINE et aussi pour les métaphores AGIR / FONCTIONNER EST BON, NON AGIR / NON FONCTIONNER EST MAUVAIS. La propriété [DYNAMIQUE] est incluse dans [FONCTIONNEMENT], par contre [STATIQUE] est lié avec [NON FONCTIONNEMENT] du trajecteur de la scène. Voilà une tentative de reconstruction de la conceptualisation dont l'effet est la formule mise en examen :



Le troisième exemple proposé comme équivalent des formules décrites plus haut est la formule *ça marche*. Sa base est constituée par le prédicat qui exprime [ACTIVITÉ] étant un [MOUVEMENT], ce qui est la propriété des [OBJETS ANIMÉS], et plus précisément, des êtres humains, parce que ce sont les hommes qui ont la capacité de marcher. Toutefois le trajecteur dans la formule serait un [OBJET INANIMÉ], notamment un [ÉTAT] ou une [ACTIVITÉ], qui, s'il *marche*, alors il effectue un [MOUVEMENT] sur un [SENTIER] sans un [BUT] déterminé. Ce qui émerge c'est le schème STATIQUE-DYNAMIQUE et les métaphores AVANT C'EST POSITIF, S'ARRETER / RECULER C'EST NÉGATIF qui gèrent l'imagerie. On pourrait le démontrer avec le schème suivant :



Le dernier équivalent proposé comme en quelque sorte synonymique pour la formule *ça roule !* est la formule *c'est d'accord*, qui se distingue des précédentes par l'absence de [DYNAMIQUE]. C'est la propriété [STATIQUE] qui devient dans ce contexte saillante. Le trajecteur *c'* se trouve dans la position du landmark *d'accord*, devenant ainsi [LANDMARK DU MODE]. Il exprime l'état d'[ACCORD], qui est le lieu dans lequel se trouve le trajecteur. À côté de DYNAMIQUE-STATIQUE, on observe la présence du schème ACCORD-DÉSACCORD ou bien HARMONIE-CHAOS — cela confirmerait, selon nous, l'existence des synonymes pour *l'accord*, comme *harmonie*, *convergence*, *concorde* ; de l'autre côté, nous trouvons *désaccord* et ses synonymes : *discordance*, *contrariété* ou encore *chaos*. Il en résulte la présence des métaphores ACCORD C'EST STATIQUE, DÉSACCORD C'EST DYNAMIQUE, HARMONIE C'EST STATIQUE, CHAOS C'EST DYNAMIQUE. La conceptualisation pourrait correspondre aux schèmes suivants :



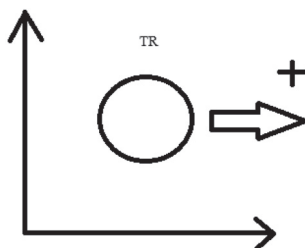
En résumé, nous pouvons constater que dans toutes les formules analysées, il y a la dominance du schème préconceptuel DYNAMIQUE-STATIQUE, où DYNAMIQUE est positivement marqué et cela décide du rôle de la formule dans l'événement de la parole pragmatiquement marquée. L'exception serait la formule *c'est d'accord*, qui relève de l'[ACCORD] dans le [STATIQUE] en tant que propriété positive. Dans le cadre du même schème, chaque formule représente des traits qui la distinguent des autres, alors, en fait, la signification est toujours différente même si le but pragmatique est gardé dans tous les cas.

L'étape suivante, qui consistera à analyser les équivalents italiens de la formule italienne *a posto*, permettra de vérifier à quel point ces formules sont analogues ou bien différentes au niveau linguistique.

4.2. L'analyse cognitive des équivalents de la formule italienne *A posto!*

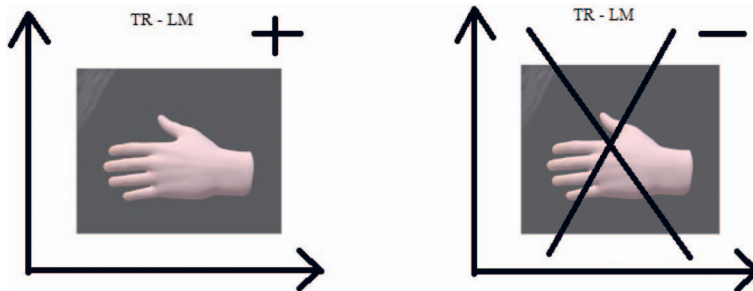
Nous commençons par l'étude des équivalents directs, c'est-à-dire des formules *aposto!* et (*è*) *tutto a posto!*, la première étant une variante d'orthographe, la seconde, avec la présence du pronom indéfini *tutto*, semble confirmer le fait que le trajecteur sera plutôt un [ÉTAT] ou une [ACTIVITÉ] qu'un [OBJET ANIMÉ] ou un [OBJET INANIMÉ] réel — *tutto* renvoie à un certain état qui nous convient, car cet état est *a posto!* ou bien *aposto!*.

Le deuxième équivalent de la formule *a posto!* est la formule *va bene!*, qui syntaxiquement ressemble plus à son correspondant français, étant donné la présence du verbe au mode personnel à la troisième personne du singulier. La ressemblance devient encore plus visible si l'on analyse la formule *va bene!* avec les instruments offerts par la linguistique cognitive. Dans ce cadre, il faut tout d'abord tenir compte du fait que la formule *va bene!* relève du [DYNAMIQUE], comme dans le cas de la formule française *ça roule !*, par contre pour les formules *a posto!*, *aposto!*, *tutto è a posto!*, on note la saillance du [STATIQUE]. Dans le cas de la formule italienne, c'est l'adverbe *bene* qui ancre le caractère positif du mouvement dans la formule. En d'autres termes, le trajecteur est [MOBILE] et [DYNAMIQUE] et son mouvement est *bene*, donc positif, ce qui correspond à la métaphore d'orientation AVANT C'EST POSITIF, constituant également la base pour la formule française *ça roule !*. La scène construite de cette manière peut avoir la forme iconique qui suit :



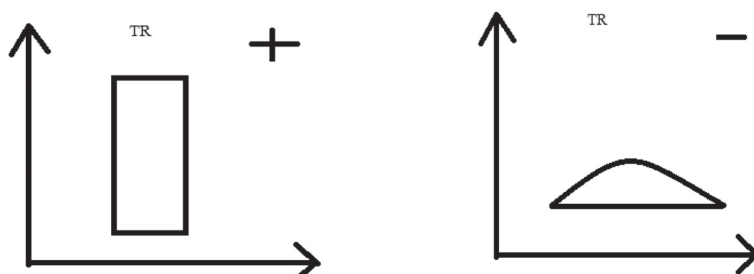
On voit donc que même si la formule de base se fonde sur l'élément positif qui relève du [STATIQUE], il y a des formules, comme par exemple *va bene!*, qui sont l'effet d'une conceptualisation tout à fait différente. Mais l'un n'exclut pas l'autre : les deux propriétés [STATIQUE] et [DYNAMIQUE] peuvent être considérées comme positives selon différents besoins pragmatiques. Il serait intéressant d'étudier quelle propriété devient marquée positivement dans la conscience des usagers d'une langue donnée.

Avec l'exemple suivant nous revenons à la conceptualisation proche de celle de la formule basique car c'est la formule *d'accordo!* qui sera analysée. Le fait qu'elle soit en quelque sorte semblable ne veut pas dire qu'elle est identique, ce qui peut échapper si l'on l'observe uniquement du point de vue syntaxique et ce qui devient saillant si l'on prend en considération la conceptualisation de la formule effectuée par les usagers de la langue italienne. L'absence de notion de [MOUVEMENT] implique la conceptualisation qui relève du [STATIQUE] du trajecteur et qui prend son origine dans le schème préconceptuel ACCORD-DÉSACCORD HARMONIE-CHAOS. Cela semble être confirmé par les synonymes du nom *accordo* et qui sont *armonia* ou *sintonia* ; de l'autre côté, nous aurons *disaccordo* et ses synonymes : *disarmonia*, *asintonia* ou *caos*. Elles prennent aussi leur origine dans les métaphores structurelles ACCORD C'EST STATIQUE, DÉSAACCORD C'EST DYNAMIQUE, HARMONIE C'EST STATIQUE, CHAOS C'EST DYNAMIQUE. La conceptualisation que nous venons d'examiner peut être représentée à l'aide des schèmes suivants :

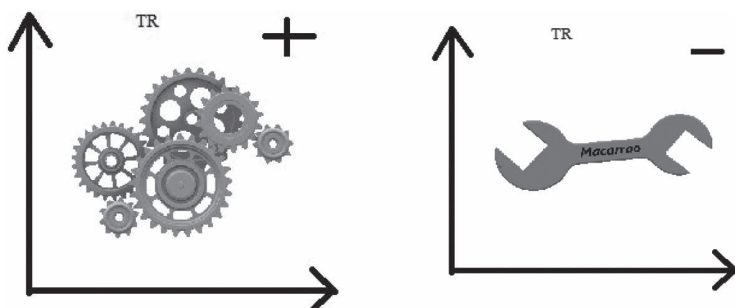


L'équivalent suivant de la formule italienne *a posto!* est la phrase nominale *certo!*, où de nouveau il n'y a pas de notion de [MOUVEMENT]. Ce qui domine c'est le concept de [STATIQUE], qui cette fois-ci relève d'un autre schème préconceptuel : quelque chose qui est *certo*, est à la fois *consolidato*, *solidificato*, *cimentato*, *fondato* ou *fissato* ; par contre ce qui est *incerto*, en tant que contraire de notre équivalent, est plutôt *malsicuro*, *vacillante*, *insicuro* ou *infondato*. En d'autres termes, ce qui est *certo*, est statique, parce que cela possède une certaine base, ancrée dans la conviction de celui qui dit *certo!*, ce qui signifie que l'utilisateur accepte et confirme la vérité de ce qui est dit ou fait précédemment. Sur le pôle

opposé, il y aurait *incerto*, qui n'a pas de base — on peut donc admettre que nous sommes face aux métaphores structurelles ÊTRE D'ACCORD C'EST ÊTRE STATIQUE / STABLE et NE PAS ÊTRE D'ACCORD C'EST ÊTRE DYNAMIQUE / INSTABLE. Étant analogue mais non identique avec la formule *d'accordo*, nous proposons les schèmes suivants de la conceptualisation dont relève la formule *certo* ! :



Le dernier des équivalents de la formule *a posto*! serait la formule *funziona!*, dans le contexte duquel on peut aussi avoir le pronom démonstratif *questo*. Cette fois-ci nous nous approchons du niveau syntaxique de la formule française *ça roule* !. Toutefois, l'étude de la façon de conceptualiser la réalité par les usagers de la langue italienne dont relèvent les formules permet de constater que les formules ne sont pas équivalentes au niveau de la conceptualisation, car justement elles ont une différente base conceptuelle. On note que ce qui fonctionne est positivement marqué et ce qui ne fonctionne pas est négativement marqué. Au fond il y a toujours les notions de [DYNAMIQUE] et [STATIQUE], pourtant ce sont les notions d'[ACTIVITÉ] et de [FONCTIONNEMENT] qui deviennent saillantes et la formule trouve sa base dans la métaphore conceptuelle LE MONDE EST UNE MACHINE accompagnée des métaphores AGIR / FONCTIONNER C'EST POSITIF, NON AGIR / NON FONCTIONNER C'EST NÉGATIF. [DYNAMIQUE] relève donc de [FONCTIONNEMENT] et [STATIQUE] relève de [NON FONCTIONNEMENT] du trajecteur d'une scène donnée. On peut le représenter de la façon suivante :



Pour résumer cette partie, il faut avant tout tenir compte des différences et des ressemblances entre la formule française *ça roule*, où le trajecteur est [DYNAMIQUE], et la formule italienne correspondante *a posto*, avec le trajecteur [STATIQUE]. On observe que dans le cas des deux langues, c'est le schème préconceptuel DYNAMIQUE-STATIQUE qui est à la base de la conceptualisation, mais certaines formules sont conceptuellement plus DYNAMIQUES que les autres. De plus, elles relèvent de différentes métaphores conceptuelles. Toutefois, on peut trouver des ressemblances parmi les équivalents français et italiens, par exemple *cela va bien ! — va bene!* (et aussi *ça marche !*) ; *cela fonctionne bien ! — funziona!* et *c'est d'accord ! — d'accordo!*. La formule *certo!* semble différente, mais elle aussi, elle renvoie au schème préconceptuel DYNAMIQUE-STATIQUE, ce qui permet de retrouver une même base conceptuelle pour cette formule.

5. Conclusions

Pour clore les réflexions qui se limitaient à une seule formule, passons maintenant à des réflexions générales concernant la recherche des correspondants pragmatiques des 50 formules françaises choisies comme point de départ. Pendant l'élaboration des fiches des formules italiennes, nous nous sommes trouvés face à trois problèmes fondamentaux, qui sont les suivants :

1. Le choix d'un correspondant italien. Pour illustrer la matière, nous nous servons de la formule *Faut pas pousser*. En effet, trouver un seul équivalent s'est avéré un défi, étant donné la diversité des formules italiennes possibles dans les mêmes situations d'usage particulières, comme *Non spingere (troppo)!*, *Non insistere!*, *Non tirare la corda!*, *Non esagerare!*, *Non agitarti!*, dont la fréquence et la productivité sont comparables ; p. ex. *Non spingere!* et *Non tirare le corda!* — les deux formules leaders — avaient toutes les deux 13 occurrences. Nous avons consulté nos intuitions linguistiques avec un groupe de natifs et finalement, l'équipe a opté pour *Non tirare le corda!*, qui aurait plus d'occurrences d'emploi expressif s'encadrant dans les situations d'usage propres.
2. L'absence de correspondances pragmatiques totales. Par exemple à la formule française *Ça craint* correspond l'équivalent italien *Fa schifo*, toutefois cette dernière ne s'emploie que dans des situations d'expression d'une appréciation négative et non dans des situations de danger ou de menace pour en avertir. Par contre, la formule s'utilise dans des situations de refus, ce qui ne serait pas le cas de la formule *Ça craint*.
3. Le choix de corpus analogues. Si l'on se donne comme tâche de trouver les équivalents italiens ou polonais des formules fonctionnant en français et que

l'on se base sur la fréquence d'usage vérifiée à partir de corpus, alors il semble nécessaire d'avoir des corpus comparables quant aux années de recueil des données, ayant des données à la forme orale ou écrite et quant à l'accès aux données situationnelles. Bien que nos choix des corpus italiens correspondants restent approximatifs, nous avons tout de même réussi à valider nos intuitions linguistiques et à approfondir nos connaissances lexico-pragmatiques dans les langues mises en examen.

Les réflexions que nous avons présentées, même si elles restent brèves et réduites à des questions de base, montrent déjà la complexité du phénomène, qui tout au début semblait assez abordable : trouver un équivalent pragmatique de la formule française choisie, toutes les deux employées dans une même situation de communication et qui seraient expressives. Toutefois, en approfondissant la problématique, les hésitations apparaissaient sur tous les plans : sur le plan méthodologique, sur le plan de l'analyse linguistique et sur le plan de comparaison des formules. On peut les résumer par les questions suivantes :

1. Quelle est en fait la matière mise en examen ? Fait-elle partie des pragmatèmes ou des formules pragmatiques ?
2. Est-ce que tous les emplois d'une même expression ou formule peuvent être considérés comme des formules situationnelles ?
3. Quel serait le rôle des éléments prosodiques dans la sélection de ces formules ?
4. Comment peut-on interpréter les différences dans la conceptualisation des situations qui impliquent l'emploi des formules bien déterminées ?
5. Qu'est-ce qui décide du choix d'une formule plutôt que d'autres pour la considérer comme équivalente de la formule de base appartenant à une autre langue ? Est-ce la fréquence d'usage ou peut-être la façon de conceptualiser la scène ?
6. Est-il finalement possible de parler d'équivalence des formules dans différentes langues ?
7. Les pragmatèmes peuvent-ils servir pour étudier la diversité des interactions et des cultures ?

Comme on voit, les questions pullulent. Toutefois, chacune d'elles permet de savoir à quel degré nous nous trouvons avancés vers les buts précédemment déterminés, de réviser les points clés de notre conception de départ et d'aborder certaines idées sous de nouveaux angles qui se sont montrées lors de nos analyses contrastives³.

³ Cet article a été préparé à plusieurs plumes et il est l'effet d'un travail collectif d'une équipe faisant partie du projet Polonium, dont le thème est « Pragmatèmes en contraste : de la modélisation linguistique au codage lexicographique ». L'équipe était chargée de trouver des équivalents italiens de 50 pragmatèmes français choisis selon deux postulats fondamentaux : premièrement, il s'agissait d'un pragmatème expressif, et deuxièmement, ce pragmatème devait avoir une fréquence d'usage élevée.

Références citées

- Anscombe J.-C., 2012 : « Pour une théorie linguistique du phénomène parémique ». In: *La parole exemplaire*. Paris, Armand Colin, 21—39.
- Baltar M., 1995 : « La locution en discours ». *Cahiers du français contemporain* 2.
- Bidaud F., 2002 : *Structures figées de la conversation : analyse contrastive français-italien*. Bern, Lang.
- Blanco X., 2015 : « Les pragmatèmes : définition, typologie et traitement lexicographique ». *Verbum* 4, 17—25.
- Burger H., 2010 : *Phraseologie. Eine Einführung am Beispiel des Deutschen*. Berlin, Schmidt.
- Corpas Pastor G., 1998 : « Criterios generales de clasificación del universo fraseológico de las lenguas... Diccionarios, frases, palabras ». *Estudios y Ensayos* 26.
- Danon-Boileau L., 2000 : « La dysphasie : un agrégat disparate de ‘savoir-dire’ multiples ». In : K. Boucher, ed. : *Le français et ses usages à l’écrit et à l’oral : dans le sillage de Suzanne Lafage*. Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 279—292.
- Dziadkiewicz A., 2007 : « Vers une reconnaissance et une traduction automatique de phraséologismes pragmatiques : application du français vers le polonais ». *Revue des études slaves* 78(4), 483—488.
- Fonagy I., 1997 : « Figement et changements sémantiques ». In : M. Martins-Baltar, ed.: *La locution entre langue et usages*. Paris, ENS Editions, 131—164.
- Gębka-Wolak M., Moroz A., 2014 : *O nieswobodnej grupie syntaktycznej*. Olsztyn, Wydawnictwo Uniwersytetu Warmińsko-Mazurskiego.
- Jackendoff R., 1983 : *Semantic and cognition*. Cambridge, Massachusetts, MIT Press.
- Johnson M., 1987 : *The body in the Mind*. Chicago, University of Chicago Press.
- Kauffer M., 2011 : *Lexicographie bilingue des phraséologismes : le cas des actes de langage stéréotypés*. Pruszków, Oficyna Wydawnicza Leksem.
- Klein J., Lamiroy B., 2011 : « Routines conversationnelles et figement ». In : J.-C. Anscombe, S. Mejri, eds. : *Le figement linguistique : la parole entravée*. Paris, Champion, 195—217.
- Kwapisz-Osadnik K., 2013 : « Tra percezione e lingua: alcune osservazioni sul funzionamento dei complementi che fanno riferimento alle proprietà fisiche degli esseri umani ». *Studia Romanica Posnaniensa* 40 (3), 33—43.
- Kwapisz-Osadnik K., 2017 : „Przymyki jako znaczniki różnych konceptualizacji: analiza zagadnienia na przykładzie języka włoskiego”. *Acta Neophilologica* 19, 123—147.
- Kwapisz-Osadnik K., 2019a : « Alla ricerca dell’invariante semantica della preposizione *da*: un’analisi cognitiva del contesto predicativo ». *Kwartalnik Neofilologiczny* 2, 378—384.
- Kwapisz-Osadnik K., 2019b : « La préposition *de* dans un cadre cognitif ». *Romanica Cracoviensia* 19 (1), 1—10.
- Lakoff G., 1987 : *Women, Fire, and Dangerous Things: What Categories Reveal About the Mind*. Chicago, University of Chicago Press.

- Langacker R., 2003 : „Model dynamiczny oparty na uzusie językowym”. In: E. Dąbrowska, W. Kubiński, red.: *Akwizycja języka w świetle językoznawstwa kognitywnego*. Kraków, Universitas.
- Langacker R., 2000 : *Grammar and Conceptualization*. Berlin—New York, Mouton De Gruyter.
- Langacker R., 2009 : *Gramatyka kognitywna. Wprowadzenie*. Trad. M. Buchta, H. Kardela, E. Tabakowska *et al.* Kraków, Universitas.
- Martins-Baltar M., 1999 : « Implicites praxéologiques dans les énoncés usuels de quelques langues : universaux ou idiomatismes ? ». In : *Actes de JILA'99*. Nice, Université de Nice-Sophia Antipolis.
- Meľčuk I., 1998 : “Collocations and lexical functions”. In: A.P. Cowie, ed.: *Phraseology: Theory, Analysis, and Applications*. Oxford, Oxford University Press.
- Schemann H., 1993 : *Deutsche Idiomatik — Die deutschen Redewendungen im Kontext*. Stuttgart, Dresden, Klett.

Sources de matériaux

- Lexicoscope [on-line], accès: le 01 décembre 2019.
- LIT [on-line], http://193.205.158.203/lit_ric2/, accès: le 01 décembre 2019.
- LIR [on-line], <http://193.205.158.203/Lir/>, accès: le 01 décembre 2019.
- Orféo — Corpus d'Étude pour le Français Contemporain (CEFC) [on-line], <https://www.projet-orfeo.fr/>, accès: le 01 décembre 2019.
- Paisà [on-line], <https://www.corpusitaliano.it/it/contents/paisa.html>, accès: le 01 décembre 2019.